

# Interro sur la copie du ministre

René Haby auteur, des anciens programmes sous VGE, et le député rocardien Jean-Pierre Sueur donnent leur avis sur les « Instructions » de l'école primaire pour la rentrée 85, rendues publiques hier par Chevènement.



René Haby



Jean-Pierre Sueur

## Jean-Pierre Chevènement à la recherche du temps perdu

par Jean-Pierre Sueur\*

nation. Ce corpus, à peu de choses près, est le même qu'il y a cent ans. Seules certaines techniques ont changé : pour parler un peu schématiquement, J.P. Chevènement, c'est Jules Ferry, plus la micro-informatique.

Donc, tout est un. Il y a le savoir, la culture, la langue, et bien évidemment le maître et l'élève. Ces « instructions » sont un véritable éloge à l'article défini singulier. Or, la réalité est plurielle. Raisonner sur l'enfant en général, c'est déjà oublier l'enfant en difficultés. Chaque enfant peut réussir, mais il ne réussira pas forcément au même rythme, ni de la même manière que son voisin. Vouloir que tous les élèves apprennent à lire en cadence, c'est préparer les illettrés de demain, car l'on sait aujourd'hui que si certains jeunes ne savent pas lire en 6<sup>e</sup>, c'est parce que leur apprentissage initial de la lecture aura été trop rapide. L'uniformité est une erreur et une illusion. Pour être l'école de la République, notre école doit prendre en compte la diversité des enfants et la pluralité des savoirs.

Or, malheureusement, ces « instructions » sont aussi — malgré les précautions d'usage — un discours polémique qui vise 30 années de rénovation pédagogique. Les « disciplines déviantes » étaient peut-être un fantasme discutable : la pédagogie de l'éveil est, elle, une excellente chose.

Elle paraît de l'élève, et l'aide à s'approprier les savoirs au lieu de les lui asséner à dates fixes. Les pédagogues par objectifs donnaient plus de souplesse et d'esprit d'initiative aux maîtres et aux élèves. Les abondants programmes proposés — ou plus exactement imposés — font lire de tout cela. De surcroît, ils vont aux génomes l'interdisciplinarité et les « démarches globales » auxquelles certains courants pédagogiques étaient justement attachés.

La spontanéité n'est pas une panacée. Mais pour l'auteur des « instructions » elle est franchement suspecte : ainsi est-il précisé que « le maître engage l'élève à oser prendre la parole » et, symétriquement, que « le maître engage l'élève à oser écrire ». Il doit être exceptionnel dans ce système que l'élève ose parler tout seul ; l'instituteur Chevènement n'en finit pas de regarder mai 1968 avec de gros yeux. Et que nos pédagogues ne s'avisent surtout pas de vouloir réformer le programme : les « pré-sentes instructions » pourront être « complètes », mais en aucun cas « remises en question ». L'auteur se préoccupe donc contre les déviations idéologiques futures. Ce dernier lapsus me paraît révélateur de ce que l'on n'attend pas ici dans l'ordre intellectuel le niveau de modernité auquel aspire le Premier ministre dans d'autres domaines.

Les « Instructions » de Jean-Pierre Chevènement s'ouvrent sur une contradiction majeure. On y lit, en effet, page 2, que « le maître a recours à des pratiques pédagogiques différentes, adaptées aux rythmes, aux difficultés et à la diversité des enfants ». Mais on aura d'abord lu, au bas de la 1<sup>re</sup> page, cette injonction : « Il faut que les connaissances et les compétences soient acquises au moment où le prévoient les programmes ». Et j'imagine déjà l'embarras des instituteurs et institutrices de France. Comment le ministre de l'Education nationale peut-il à la fois demander que l'on respecte le rythme propre à chacun, et exiger que tout le monde arrive à la même heure ? En bref, est-ce la 1<sup>re</sup> page qu'il faut croire, ou la seconde ?

Mais la lecture attentive du texte révèle que cette contradiction n'est qu'apparente. La logique dominante se résume en quelques mots. Au commencement est le savoir. Le savoir est un ensemble unique, homogène et unifié. Il se répartit en 7 matières et 7 programmes qu'il faut inculquer à l'heure dite à des enfants dont l'esprit ressemble à la « table rase » que décrivaient d'anciens philosophes. Tous les enfants de France naîtront en même temps à la citoyenneté en découvrant ce corpus de connaissances qui constitue tout à la fois le fondement de la science et de la

Certes, ce document présente aussi des aspects plus positifs. Ainsi, les « notions mathématiques » sont découvertes « en réponse à des problèmes concrets ». De même, l'apprentissage de l'instruction civique ne sera pas purement théorique : il intégrera « tous les aspects de la vie de classe »

(1). Certes, il était peut-être nécessaire de mettre davantage l'accent sur

les connaissances. Il fallait sans doute prendre en compte l'immense désir de sécurité qui monte de partout depuis plusieurs années. Il est sûr que ce texte rassurera. Mais ces sécurités ne sont-elles pas fallacieuses ?

Outre que le soutien bruyant du *Figaro* et de la Société des Agrégés n'est pas nécessairement un signe de progressisme, il est probable que le succès de la rhétorique de la « *restauration* » à laquelle J.P. Chevènement recourt depuis un an, n'est pas étranger aux angoisses qu'engendrent la crise, le chômage et les mutations rapides de la technologie. Mais il n'y a pas d'âge d'or de l'école auquel on pourrait revenir (2), on ne prépare pas le troisième millénaire en reculant de 100 ans et ce n'est pas parce que l'on cristallise les angoisses, que l'on rassemble les Français.

L'école de demain reste à inventer.

• **Député socialiste du Loiret**

(1) En revanche, la progression et la terminologie grammaticales retenues ne faciliteront pas la distinction entre les constituants de la phrase et les « fonctions ». Le fonctionnalisme est de retour, et après 20 ans d'un certain structuralisme, nous voilà repartis vite fait vers Aristote.

(2) Les travaux d'Antoine Prost et d'autres ont fait justice de l'illusion tenace selon laquelle le niveau aurait baissé depuis le début du siècle.